



Sam Jardyn

Mais où est Ludo ?

SAM JARDYN

Né le 30 février 1969, il baigne très tôt dans une culture équestro-américo-néo moderne qui le poussa inexorablement à ne pas suivre l'exemple de ses parents. Tombé amoureux des chevaux dès son plus jeune âge, il rejoint naturellement la reprise du samedi matin 9h, célèbre pour ses traits d'esprit et ses afters.

Aussi connu pour ses saillies que pour ses réparties, il adopte, cette année 2017, un style différent sous forme d'un carnet de voyage illustré, une forme d'épopée moderne pour rendre hommage à son instructeur d'équitation ayant décidé de quitter Jardy.

« Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L122-5, (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ces ayants droit ou ayants cause est illicite (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

© 2018 Editions Sam Jardy Productions

ISBN 978-2-9565085-0-2

A Ludo,

Cavalièrement vôtre.

Remerciements

Sam Jaryd tient à remercier pour leur talent et leur contribution :

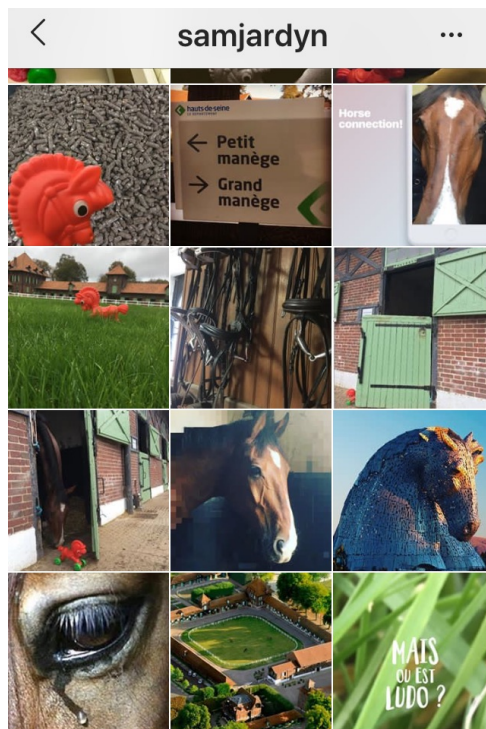
Céline
Charlotte
Christiane
Émilie D
Émilie R
Florence
Marie
Sophie
Grégory
Henry
Jean-Michel
Nicolas

.... Une pensée pour ceux ayant voyagé avec le héros principal de cette œuvre,
parfois, à des milliers de kilomètres de Jardy !

Préambule

" Mais où est Ludo ? " est une œuvre multiple, pas un simple écrit. C'est une fresque largement illustrée pour retracer la quête de ce fier destrier resté seul à Jardy sans son cavalier attiré... Belle image pour rendre hommage aussi à un instructeur très apprécié par les cavaliers de la reprise du samedi 9h, à la fois professionnel, exigeant et aussi bon vivant.

Sam Jardy a voulu que cette œuvre soit placée sous le signe de la modernité et tout au long de la rédaction de ce qui est désormais un ouvrage imprimé, il a animé un compte Instagram rendant son œuvre progressive et interactive... compte qu'il continue d'alimenter au gré de ses inspirations... #samjardyn - Abonnez-vous !!



Introduction

Bien sûr, il restait les copains de la cour des 49, les galopades matinales sous la selle du remplaçant - sympa d'ailleurs cet Antony - et les visites amicales des cavaliers du samedi matin. Mais Phalaris devait se rendre à l'évidence. Il avait beau incarner ce cheval d'orgueil, l'un de ces fiers destriers dont s'enorgueillissait le haras de Jardy, chaque soir, en plongeant le nez dans ses granulés, il ruminait en silence la douleur de l'absence. Les longs, doux adieux et même la larme de l'homme, noyée dans sa crinière noire, n'y changeaient rien.



Le temps non plus. Quatre mois maintenant qu'il n'était plus là, et le manque s'installait, cruel, dans la tête de Phalaris. Où es-tu Ludo ? Pourquoi es-tu parti ?

Le grand bai frappa le sol du sabot. Trois fois. Soir de pleine lune. Et le génie des chevaux apparut.

- "Que veux-tu, Phalaris, toi qui ne m'as jamais sollicité ?"

- Je veux...

Le cheval poussa un hennissement sourd avant de lancer sa prière : "je veux retrouver Ludo."

- "Hum, fit le génie passablement perturbé. La téléportation dépasse un peu mes pouvoirs, surtout maintenant avec le développement de Skype et des réseaux sociaux..."

Phalaris le regarda avec mépris et coucha les oreilles, prêt à ruer contre l'incompétence.

- "J'ai peut-être une idée" bégaya le génie, conscient de risquer tout à la fois sa vie et sa réputation.

Une heure plus tard, un curieux quadrupède se glissa dans la cour. Rouge écarlate sur la nuit claire. Et guère plus grand qu'un nain de jardin.

Le missionnaire de Phalaris partirait pour lui sur les chemins de traverse, par monts et par vaux, au bout du monde s'il fallait, jusqu'à retrouver l'homme de sa vie. Le génie avait finalement bien fait les choses, dotant - 21^e siècle oblige - ,

le petit cheval rouge d'une intelligence artificielle de haut niveau et Phalaris d'un implant qui leur permettrait de communiquer tout au long de l'aventure.

Chapitre 1

Phalaris savait qu'il ne reverrait pas Ludo. Il ne l'avait pas compris tout de suite, mais maintenant il en était sûr. D'abord il y avait eu des longs câlins, puis des balades impromptues sur des jours de manège et enfin ces larmes qu'avait versées Ludo en lui disant « à un de ces jours, vieux ». En juillet, il avait trouvé bizarre qu'il ne vienne pas lui rendre visite au pré. En août, il s'était étonné qu'un nouveau le monte, mais après tout, Ludo aussi avait droit de se mettre au vert. Et puis septembre était arrivé, les cavaliers étaient revenus et il avait surpris la conversation de ces deux habitués du samedi matin : un grand à l'épaule tombante et une toute petite blonde.

Elle : Des nouvelles de Ludo ?

Lui : Ça m'étonnerait qu'il en donne tout de suite, tu sais, il a l'air de bien s'y plaire dans sa Pampa.

C'est là que Phalaris avait compris que Ludo ne reviendrait pas et que s'il voulait le revoir il lui faudrait aller à Pampa.

Phalaris n'avait rien contre Jardy. La nourriture y était bonne, le box propre, les cavaliers plutôt triés sur le volet en ce qui le concernait. Non vraiment, il n'avait pas à se plaindre. Mais Jardy sans Ludo c'était un peu comme un repas sans granulé, une herbe qu'on ne pourrait pas brouter. Il avait d'abord pensé à s'enfuir, mais un cheval de 500kg dans le train de banlieue, ça risquait de se voir.



Il eut donc cette idée brillante de faire appel au génie. Mais d'où venait-il ce génie de pacotille ? Comment avait-il pu se dédoubler en cheval de plastique rouge, à l'oreille unique et traversante, au toupet mal peigné et à la queue coupée digne d'un Jack Russel. Au moins il pourrait rouler.



Sortir du box avait demandé un peu de patience. Lors d'une séance de paillage, Phalaris le vrai, fit écran de son corps pour permettre au petit cheval rouge de se glisser dans l'embrasure de la porte. Coup d'œil à gauche, coup d'œil à droite, clin d'œil au grand bai, et roulez jeunesse. Mini- Phalaris était en route vers Pampa.

Chapitre 2

Il fallait maintenant être discret... Mini-Phalaris longea le plus vite qu'il pût la rangée de box sous l'œil étonné des voisins d'écurie... mais se heurta à un chemin qui semblait sans issue. Il gravit les 2 marches à sa droite et fut saisi d'effroi. Des lanières de cuir avec des pièces métalliques à foison... Une salle de tortures à coup sûr !!



Il partit à reculons de la grande sellerie en se disant que le voyage risquait d'être TRES périlleux ; beaucoup plus que ce que le génie semblait sous-entendre ! L'important était maintenant de se restaurer pour prendre des forces.

C'est alors qu'il vit le vaste carré d'herbe au centre de la cour des 49 et s'y précipita. Il gambada comme un vrai cheval sur le gazon bien vert et confortable sous ses roulettes...



Après ce moment d'allégresse nouvelle, mini-Phalaris se rappela l'urgence : manger !! L'herbe, bien que grasse, ne le tentait pas. Mais où allait-il trouver nourriture à son goût ? C'est alors qu'il se souvint qu'il pouvait utiliser sa « Horse Connection » directe avec le grand Phalaris. Il actionna sa puce.

Mini-Phalaris : "Allô, Phalaris ? Sais-tu où je peux trouver des granulés ?"

Phalaris : "Va à la graineterie en contournant la cafét ! Tu ne peux pas te tromper, il n'y a pas de porte mais de grandes bandes plastiques à l'entrée !"

A droite, un écriteau indiquait le chemin vers le grand et le petit manège. Il fila donc à gauche et se glissa facilement sous les bandes plastiques précisément décrites par Phalaris.

Il mit près d'une heure pour grimper en haut d'un des grands sacs. Mais au sommet, quelle joie !! Un océan de granulés... dont il se goinfra évidemment !!



Chapitre 3

Mini-Phalaris, avant de se lancer dans sa quête périlleuse, s'octroya une semaine de détente et s'initia aux plaisirs nautiques en Bretagne.





Chapitre 4

Après un court séjour chez ses amis Bretons, Mini-Phalaris, ragaillardi par ses exploits sportifs en surf et surtout le bon air marin, revint sur Paris plus décidé que jamais à retrouver la trace de Ludo et rien ne l'arrêterait !

Une idée étonnante lui vint en écoutant Vianney se produisant aux NRJ Music Awards ! Il devait frapper plus fort, être visible, il fallait qu'il rencontre Vianney et qu'il lui demande d'interpréter sa chanson « T'étais où, t'étais pas là » à destination de Ludo.

Sa chanson traduisait tout son désarroi et il est sûr, ne laisserait pas Ludo indifférent bien longtemps, il allait se manifester !

Mais comment faire pour rencontrer Vianney ? Comment provoquer la rencontre ? Serait-il réceptif à sa détresse ? Mini-Phalaris devait-il lui aussi faire partie du showbiz et démarrer une carrière d'artiste ?



Après quelques hésitations, Mini-Phalaris comprit que sa reconversion en chanteur prendrait définitivement trop longtemps, il prit son courage à deux mains, il allait tout faire pour rencontrer Vianney.

Il avait eu vent que le chanteur se produisait à Neuilly, il se rendit sur place et allait user de tout son art de persuasion.



A la fin du concert il fonça, crins levés et oreilles dressées, vers Vianney qui, plutôt amusé par le caractère insolite de la demande, lui réserva un accueil très chaleureux, flatté d'avoir été élu pour incarner cette mission.



Cela suffirait-il à retrouver Ludo.... Affaire à suivre !

Chapitre 5

Cette soirée musicale, cette rencontre avec Vianney eurent un effet inattendu mais puissant sur Mini-Phalaris. Il était tout à la fois flatté de cette soudaine mise en lumière et heureux de sa découverte du show-biz. Mais dans le même temps, sans trop vouloir se l'avouer, il était triste. Il avait mémorisé les paroles de la chanson, et celles-ci tournaient en boucle dans sa tête, comme un refrain lancinant. Impossible de s'en débarrasser. Il comprit que cet épisode l'avait, en fait, éloigné, distrait de sa quête. Jamais Ludo n'aurait abandonné Jardy pour le monde des paillettes !

Il reprit ses recherches à zéro. Où pouvait bien être allé Ludo ? En déambulant dans les rues, il vit une affiche singulière : un fond noir, de beaux étalons blancs enchevêtrés, certains se dressant sur leurs postérieurs, d'autres couchés ou bizarrement en équilibre sur leurs antérieurs. Le tout donnait une impression de fouillis savamment organisé. Il s'approcha : Ex-Anima, Zingaro, Bartabas.





Bien sûr ! Ludo n'avait certainement pas renoncé à sa passion : il fallait donc poursuivre la recherche en dénichant les endroits où les chevaux étaient rois. Et quoi de mieux que le fort d'Aubervilliers, le royaume de Bartabas, le maître en dressage ?

Il acheta sur le champ son billet pour le soir même. En arrivant sur place, il découvrit un environnement bien loin de celui qu'il venait de quitter à Neuilly : d'abord, un parking où une voiture sur deux semblait abandonnée, certaines à moitié désossées, certaines habitées. Ensuite, un chapiteau en bois sous lequel il se glissa. Et là, il eut un moment de stupéfaction : il avait plongé dans une ambiance d'arts forains : en levant la tête, il aperçut une succession de décors de spectacles, de marionnettes, de corbillards en carton habités par des squelettes se noyant dans la boisson. Une succession de tableaux, tous plus effrayants les uns

que les autres, couverts de toiles d'araignées, tapissaient le dôme. S'était-il trompé ? Non, en y regardant de plus près, il vit de nombreuses références au monde du cheval : des selles, des maquettes de cheval, des squelettes. Pour se remettre de ses émotions, il commanda un mojito, dégusta une saucisse, savoura un bon verre de rioja en attendant l'heure du spectacle. A soirée exceptionnelle, menu exceptionnel, bien loin des granulés de Jardy ...





Quand l'heure fut venue, un homme en costume, jouant de l'orgue de Barbarie lui demanda de se diriger vers le chapiteau. Après avoir traversé les écuries sur une passerelle où il lui avait été demandé de manière très ferme, voire désagréable, de bien vouloir se taire et ne pas prendre de photos, il s'assit sur la banquette qui lui avait été désignée. Une obscurité profonde, quelques lumignons, une brume épaisse et, devant lui, en toute liberté, une troupe de chevaux, livrée à elle-même sur la piste. Une musique étrange s'éleva : un mélange de flûte, de tambourin et de maracas et le spectacle commença : chacun à son tour, obéissant à on ne sait quel signe, chaque cheval se roula dans le sable dans un ballet énigmatique. Puis vinrent d'autres étalons, qui dans un mouvement à la fois sauvage et maîtrisé, se mirent à se battre. Et pendant ensuite plus d'une heure se succédèrent des

tableaux mêlant chevaux, loups, oie, âne, poneys, dirigés par de mystérieux personnages tout de noir vêtus, sans un mot. Trois scènes retinrent son attention : l'élévation d'un cheval de trait, harnaché sommairement jusqu'à plusieurs mètres au-dessus du sol sans qu'aucun signe d'inquiétude ne transparaisse, le numéro d'un autre, traversant la scène en équilibre sur une poutre étroite, et enfin, la scène finale, la monte d'un étalon sur un cheval d'arçon, très sommairement travesti en jument.

Dans cet étrange spectacle, mini Phalaris ne vit aucun signe de Ludo : aucun indice de sa présence, aucune similitude lui permettant de retrouver l'univers, le savoir-faire de Ludo. Le cœur gros, las, il quitta cette banlieue inhospitalière, et décida de reprendre la route vers ... Londres ?



Chapitre 6

Pourquoi Londres, après tout ? Pourquoi ces voyages qui ne savaient pas s'affranchir de l'axe horizontal ? Le spectacle de Bartabas l'avait bien montré à Mini-Phalaris. Ce qui importait, c'était d'échapper à la pesanteur, d'atteindre une nouvelle dimension ; celle-là seule donnerait à ses recherches une ampleur qui lui apparaissait désormais de plus en plus nécessaire.

Il l'avait bien vu, au manège d'Aubervilliers. Quelle joie de vivre, chez ses congénères soudain libérés de la tutelle du cavalier ! Quelle élégance dans l'enchaînement des mouvements cadencés par une musique, dont la discrétion ne le cédait à la précision que pour conférer aux ballets de ses nouveaux amis la grâce que parfois ils perdaient sous le poids de leur cavalier, aussi mince ce dernier fût-il.

Et quelle sérénité aérienne chez le percheron, ou son cousin, dont le poids ne semblait en rien empêcher la course aérienne. Oui, décidément, il fallait prendre de la hauteur. Il fallait essayer cette nouvelle liberté qu'il avait apprise à Aubervilliers.

Las. Mini-Phalaris eut beau s'épuiser en essais de courbettes, cabrioles et autres croupades, rien n'y faisait. Il avait beau transpirer de toute l'eau dont son corps était capable, maugréer, tempêter, jurer comme un cheval ou comme le capitaine Haddock, non, il ne parvenait pas à décoller du sol, sans même parler des images entêtantes des tableaux de ce spectacle, sources d'espoir il y a peu, qu'il lui avait été récemment donné de voir dans ce manège enchanteur, si stimulant, et devenu maintenant si irréel. Un chaudron de sorcières plutôt, fulmina-t-il, dépité et rageur. Il pensait à tous ses congénères du passé qui, eux, avaient franchi l'obstacle de la pesanteur, les Pégase, les chevaux empruntés à son père par l'imprudent Phaéton, et même ces chevaux, non de frise, mais installés, tout à fait à leur aise, sur des frises à quelques mètres de hauteur. Non, il ne pouvait égaler les plus fabuleux, ni même les plus pitoyables.

Mini-Phalaris renonça avec tristesse à ce beau projet grâce auquel il s'était proposé l'azur pour milieu et horizon naturel. Il lui fallait renoncer à son projet

magnifique devenu mirifique. Il lui fallait trouver une nouvelle idée. Et Phalaris, son mandant après tout, allait devoir l'aider. Piteux, il se décida à l'aller voir.

Mais, alors qu'il était en chemin, une idée nouvelle lui traversa l'esprit, ou plutôt une image rétinienne indélébile, et pour cause, saisit Mini-Phalaris. La Bourrasque !

- « Oui, La Bourrasque. Ne la connaissez-vous pas, demanda Mini-Phalaris, vous qui la croisez au moins deux fois par semaine » ? Et il se fit plus précis, « chaque fois que vous entrez à Jardy et en sortez. Vous y êtes, oui. C'est la jument, fièrement dressée sur ses postérieurs qui s'élance du rond-point de l'entrée du haras des Jardies ».

Épuisé par ses déconvenues, ragaillardi par sa nouvelle idée, Mini-Phalaris n'y put résister. Il s'endormit d'un sommeil profond.

Son rêve, étrange et pénétrant, ne l'arrachait pas à sa recherche d'un Ludo et qu'il aimait et qui l'aimait, ou le ferait bientôt, reconnaissant en lui l'image de son fidèle Phalaris. Mais c'était tout de même la recherche du temps perdu, pour lui qui n'avait pas connu Ludo. Dans son rêve, le bon génie, son maître, l'encouragea dans ses efforts pour faire de l'éther son milieu naturel. « Après tout, lui dit-il, de tout temps les hommes ont rêvé, et ont réussi, quoiqu'imparfaitement, mais de plusieurs manières, à quitter le sol où se promènent les vaches en ruminant. Ce n'est pas ce dont se contente un cheval bien né ; et qui, mieux que lui, Mini-Phalaris le fut ? Et en cela, vois-tu, Ludo te ressemble. Il aime les hauteurs. Tu as raison de l'y chercher, et je ne puis que t'encourager à te faire emmener par La Bourrasque. Elle n'est assurément pas la première jument à arracher un homme à sa condition platement mortelle. Il y a bien longtemps déjà, une légende raconte... Mais je m'égare », pensa-t-il avant de s'évanouir.

Mini-Phalaris se réveilla, ragaillardi et encouragé par sa vision onirique qui, paradoxalement, donnait fondement à son nouveau projet. Il ne doutait pas que le bon génie avait déjà susurré à l'oreille de La Bourrasque. Celle-ci lui ferait, c'était sûr, un accueil chaleureux, pour étrange que fût sa demande. D'ailleurs, n'était-elle pas prête depuis si longtemps, se demanda-t-il.

Tout à son excitation, il galopa vers La Bourrasque ; celle-ci le reconnut et hennit, partageant avec lui la joie de leur prochaine aventure commune, dans laquelle Phalaris le Jeune serait son guide, et elle le véhicule de sa recherche. Manifestement, le bon génie lui avait parlé, et point ne fut besoin de développer plus que cela ; elle lui dit d'ailleurs avoir gardé un excellent souvenir de Ludo.

Mini-Phalaris se jucha, tant bien que mal sur l'antérieur de La Bourrasque qui était vraiment très grande. La Bourrasque l'aida à s'accrocher à elle, car ils allaient fendre l'air, et leurs figures hippo-aériennes promettaient d'être serrées.



La Bourrasque frappa le sol de son puissant sabot et s'éleva dans les airs. Commençons prudemment notre voyage. Rendons-nous, restons modeste pour commencer, à Londres sûrement pas, mais aux rochers de Fontainebleau que Ludo doit bien connaître. Peut-être y trouverons-nous là ses traces.

Chapitre 7

La Bourrasque s'était en effet rappelé une conversation de Ludovic avec son cheval au sujet de la Forêt de Fontainebleau. Les 2 compères avaient passé tout l'après-midi d'un dimanche à y galoper bien loin de Jardy ! La Forêt, comme le sait bien La Bourrasque, détient bien nombre de secrets sur les hommes et certains chênes ont certainement pleins de choses à leur raconter....

La Bourrasque, d'un coup d'ailes sec en arrière, ralentit à sa course et vint se poser au-dessus du fameux bloc rocheux dit « Le Bilboquet » se trouvant dans les « Sables du Cul de Chien » dans la forêt domaniale des Trois Pignons. A l'endroit même où Ludovic et Phalaris s'étaient bien marrés en voyant sa forme ; leurs rires résonnaient encore ici.



- « Mini-Phalaris, allons voir un peu par-là, s'éventa La Bourrasque, allons demander à ce grand chêne quelques informations (en espérant que le vieux aura assez de mémoire).



- « Le vieux a plus de mémoire que tu ne crois jeune fille ! » s'ébroua le grand chêne au-dessus de leurs têtes. « J'ai 500 ans de souvenirs ; jamais humain, cheval ou chose rouge étrange à roulettes ne pourra rivaliser. Nous, les arbres, nous sommes les immortels de cette planète. Alors, que puis-je faire pour vous ? ».

- « On cherche Ludo ! Un humain assez grand, les cheveux noirs, assez menu, et toujours en bottes d'équitation !! tu l'as vu ? Il serait venu ici, près du Bilboquet » s'écria Mini-Phalaris.

- « Hum, laisse-moi réfléchir un peu... tiens donc, mais oui... je crois bien me souvenir d'un gars qui avait uriné sur le Bilboquet et la vieille pierre en avait été furax pendant des jours !! Il sifflotait une chanson et avait l'air heureux (3 secondes, j'active mon réseau filaire hyper-connecté de champignons chanteurs (ça existait bien avant Youtube et Facebook ça !). Ils entonnaient tous en cœur :

- « Dans un coin perdu de montagne, Un tout petit savoyard, Chantait son amour dans le calme du soir, Près de sa bergère au doux regard ... Étoile des neiges, Mon

cœur amoureux, S'est pris au piège, De tes grands yeux, Je te donne en gage, Cette croix d'argent, Et de t'aimer toute la vie, Je fais serment

- « Etoile des neiges, Croix d'argent ... il semblerait que votre ami soit parti retrouver sa belle et sa montagne en Savoie ... allez filez-vite mes chers amis !

La Bourrasque et Mini-Phalaris s'exécutèrent et reprirent les airs, guidés par les cimes des arbres ...

Chapitre 8

Dans la forêt de Fontainebleau, au pied du Bilboquet, il fallait bien se l'avouer, Mini-Phalaris en avait plein les sabots de cette histoire de Ludo. « Je ne le trouve pas » se désolait-il. Et la tâche lui apparaissait de plus en plus insurmontable. La Mer de sable ne lui avait laissé qu'un océan encore plus vague de non-réponses. Il lui fallait trouver quelque chose, agir pour lutter contre cette dépression qui le gagnait, lui, ce valeureux petit cheval qui avait pourtant, dans sa tendre jeunesse, maintes fois entonné le poème de Paul Fort : « c'était un petit cheval blanc, tous derrière, tous derrière, c'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant ... »

Il commençait en plus à se poser des questions sur sa propre robe, qui tirait sur un rouge carmin bien plus que sur le blanc immaculé de la chanson. Il se sentait quelque peu ostracisé par ses pairs. Il n'osait pas le demander aux autres chevaux qui, eux, galopaient dans la forêt de Fontainebleau, et auraient peut-être pu lancer un message à son Ludo bien aimé perdu dans ses montagnes. C'est quand même très loin, les Vosges ...

Il s'interrogeait sur sa capacité à le rejoindre, la difficulté à prendre la route, a fortiori avec les nouvelles limitations de vitesse imposées par ce gouvernement auquel il ne comprenait strictement rien ... quand tout à coup, lui vint une idée. Il se souvint être passé, un jour, à l'occasion d'une grande manifestation initiée par le haras de Jardy pour protester contre les nouvelles législations instaurant l'augmentation de la TVA dans les centres équestres, non loin du pont Grenelle, en direction du Trocadéro, à la maison de la Radio.

Les choses devenaient évidentes. Comment toucher le plus grand nombre de personnes susceptibles de lui parler de Ludo ? Ludo, mon ami, écoute-t-il la radio ? Mais si lui n'écoute pas, peut-être d'autres amis, chevaux ou humains pourraient-ils entendre mon appel, m'aider dans l'aventure

Fontainebleau n'était qu'à quelques encablures, quelques foulées de galop de son objectif. Il prit son courage à son cou, brancha le GPS, accéléra le mouvement et le lendemain, il était frais et dispo, prêt pour la matinale de Nicolas Demorand. La

principale difficulté désormais consistait à pénétrer dans les lieux particulièrement sécurisés en ces temps de Vigipirate avancés.

Mais l'histoire fait souvent bien les choses. D'autres diraient que la fortune sourit aux audacieux...

À l'entrée, le gardien se montra indulgent, se souvenant sans doute, dans un lointain passé, d'un petit poney shetland de couleur rousse qu'il avait croisé et aimé. Le gardien ferma les yeux, le petit cheval entra, grimpa les escaliers. La question était maintenant de savoir quelle antenne il allait choisir pour adresser son message. France Musique, pas sûr ... France Inter à l'heure de grande écoute, le challenge l'impressionnait à l'idée de pénétrer dans le studio 104 et s'en faire refouler...

Il ne pouvait pas rater son coup. C'est alors qu'il se souvint avoir entendu la veille, un résultat « Médiamétrie fort encourageant pour France Culture, la station préférée de Ludo, 2,5 points d'audience aux dernières nouvelles. Autrement dit, plus d'un million d'auditeurs susceptibles d'entendre ce que lui, Mini-Phalaris avait à dire. 8^e étage, ascenseur porte B, un couloir et une lumière rouge allumée à l'entrée d'un studio. La voie était libre. Le petit cheval s'y engouffra. Là encore, le hasard et la chance jouèrent en sa faveur. Le technicien aux manettes était un cavalier hors pair qui venait d'enregistrer la dernière conversation de Bartabas sur « à Voix nue ».

Très ému par l'histoire que lui conta le drôle de petit animal, les larmes coulant sur son pelage écarlate, en pensant à l'introuvable Ludo, il l'installa sur la table du studio, ouvrit le micro, raccrocha l'antenne et lui dit qu'il avait une minute pour s'exprimer ... le temps est toujours compté en radio ... alors, Mini-Phalaris se lança, de la manière la plus simple qui soit, comme lors de ces alertes « enlèvement » qui fonctionnent tellement bien, paraît-il :

- « Ludo, mon meilleur ami, a disparu. Je le cherche. Aidez-moi. »

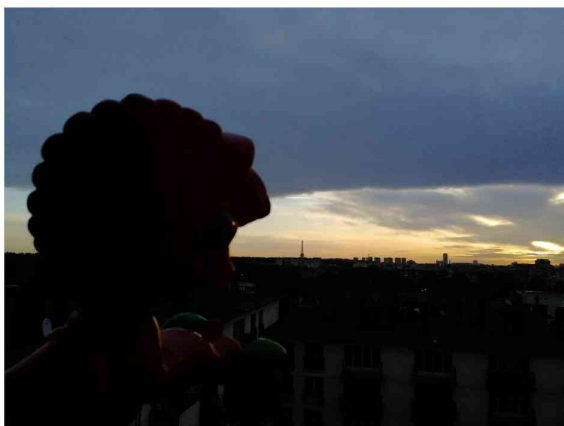


Chapitre 9

Après son intervention radiophonique, Mini-Phalaris avait été contacté par un étrange personnage... Il avait reçu en mains propres une missive dissimulée dans un bonbon à la carotte ! Le message était pour le moins mystérieux : #ludoestenaltitude. Après une longue réflexion, Mini-Phalaris décidait de tenter sa chance au plus haut point qu'il connaissait :



Mais elle était bien loin de là où Mini-Phalaris s'était retiré pour réfléchir ; il resta toute une journée pour trouver une solution sans perdre de vue son objectif.



Tout à coup, il trouva enfin la solution pour repartir à la recherche de son Ludo.



Et hop ! En route !!

Chapitre 10

Le vélo c'était super mais Mini-Phalaris trouvait qu'il n'avancait pas vite, en plus il avait trouvé une copine qu'il avait bien envie d'accompagner. Mini-Phalaris retrouvait peu à peu son enthousiasme :

- "Youpi, direction Charles de Gaulle, puis la SUISSE." Là je sens que je me rapproche de Ludo, il n'est pas loin, je le sens. 10 000 mètres, mais en dessous !!!!

... Merveilleux, je plane..."

Comme tout cela était tout de même un peu fatigant, il avait bien dormi et les voilà arrivés : CHICAGO, la ville des gangsters mais aussi des tours gigantesques.

- " c'est bien le diable si de là-haut je n'arrive pas à voir où est Ludo."

Le panorama était splendide : une cathédrale de gratte-ciels grandioses et le tout au bord d'un lac magnifique.



Il y avait un soleil splendide mais la copine de Mini-Phalaris ne voulait pas qu'il aille se baigner, prétendant que le lac était gelé ; vérification faite, c'était exact.

Il avait évoqué l'idée de rejoindre Ludo en patins :

- « Je suis sûr qu'il vit dans une région où c'est possible ! »

Mais comme sa copine ne cessait de contrecarrer chacune de ses idées, il décida de la semer.

- "Qu'à cela ne tienne, puisque c'est comme ça je vais prendre cette fameuse route 66 qui commence ici et qui traverse tous les Etats-Unis. Je suis sûr qu'en continuant un peu je vais retomber sur Ludo."



Quelqu'un avait bien mis 80 jours pour faire le tour de la terre avant de rejoindre son point de départ ...

- " Depuis le temps que je suis parti, je devrais obligatoirement tomber sur Ludo !
Donc, c'est décidé je prends cette route."

Mini-Phalaris, après quelques kilomètres n'était plus trop sûr de lui... Finalement, il y a bien des conditions qui correspondent à Ludo : du froid, de l'altitude, mais toujours pas de Ludo.

- "Je crois que je vais rentrer à Jardy..."

Un peu désespéré de n'avoir toujours pas retrouvé Ludo après avoir parcouru des milliers de kilomètres, Mini-Phalaris se convainquit :

- "Ludo m'aime, je l'aime, c'est lui qui va venir me rejoindre, j'en suis sûr !! "

Chapitre 11

De retour à Jardy, Mini-Phalaris se précipita auprès de La Bourrasque qui l'avait tant aidé. La Bourrasque le reprit entre ses antérieurs protecteurs et s'envola face au Soleil. Après avoir survolé maints bocages verdoyants où Mini-Phalaris pouvait apercevoir ses congénères minuscules comme des santons, puis des alpages où il aurait volontiers fait une halte, l'air était maintenant plus chaud et une immense étendue d'eau se déployait sous eux à perte de vue. La touffeur de l'air était bientôt suffocante, on ne survolait plus la mer, mais des lieux arides montagneux et désertiques. La Bourrasque avait fait cap Est-Sud-Est et se dirigeait vers les lieux saints de son prophète.

La Bourrasque redescendit sur terre et s'arrêta dans un immense caravansérail où l'or à profusion brillait de mille feux dans les échoppes. Mini-Phalaris épuisé, abruti par le souffle du vent durant ce voyage aérien, puis par la chaleur qui s'abattait sur lui, s'endormit.

Lorsqu'il se réveilla le décor avait complètement changé ! Mini-Phalaris était dans une petite cellule obscure. Il avait le tournis, proche de la nausée. Tout bougeait. Il avait bien du mal à tenir sur ses jambes. Malgré le vacarme, il discernait des voix humaines. Ludo était-il là ? Dans son imagination et envoûté par Wagner, Mini-Phalaris entendait la symphonie du Fliegende Holländer.

Il était dans la soute d'un vaisseau qui cinglait dans l'Océan Indien, sans doute vers le détroit de Malacca. Une terrible tempête tropicale s'éleva et le navire, à la cape, dériva vers le Sud-Est, maintenant dans l'Océan Pacifique. Beethoven avait remplacé Wagner dans l'imagination de Mini-Phalaris, l'air de la 13^e sonate résonnait maintenant dans sa tête.

Le capitaine n'avait qu'une idée en tête : remonter vers le Nord. Bientôt la terre ferme apparut tandis que la tempête ne faiblissait pas. Le capitaine engagea son navire dans ce qu'il crut être le détroit de la Sonde pour rallier Banten. Il s'était trompé. Il était dans un goulet entouré de récifs sur lesquels le navire fut drossé. Le navire ne répondait plus, les machines faisaient un bruit frénétique. Pour Mini-Phalaris, c'était Le Sacre du Printemps, la Danse Sacrale de Stravinsky.

Le navire fut totalement fracassé, la cellule de Mini-Phalaris se désintégra dans les vagues et ce dernier fut jeté sur une plage, quasi mort. Sans doute sur la plage de Balian à Bali.



Une musique sourde et répétitive de percussions et les voix mêlées d'une multitude le réveillèrent.

C'était la nuit, une nuit de pleine lune à son périgée, la blue moon, fait rarissime, et bientôt le Nyepi. La lune paraissait gigantesque sur la mer. La population locale s'était réunie sur la plage et chantait au rythme syncopé du Gamelan. Les hommes psalmodiaient d'une voix gutturale et caverneuse. Les costumes chatoyants éclairés par un grand feu de bois donnaient un aspect féérique à cette cérémonie. Vint le moment des libations. Des femmes parées avec raffinement partagèrent délicatement des offrandes avec Mini-Phalaris puis lui prodiguèrent des massages bienfaisants. Il s'assoupit dans un état de béatitude.



Un soleil cuisant le réveilla, la fête était terminée, la plage était jonchée de débris accumulés par la tempête et des reliefs du festin nocturne.



Mini-Phalaris entreprit alors d'explorer l'intérieur des terres où il avait échoué. Des lianes luxuriantes et fleuries recouvraient une falaise vertigineuse.



Il décida de l'escalader en utilisant les ressources de cette nature généreuse, car il semblait y avoir des habitations sur les hauteurs. Cependant toute cette chlorophylle recelait de redoutables dangers. C'est ainsi que Phalaris le Jeune dut affronter des hordes de fourmis rouges qui le mordaient de toutes parts ; il s'était trop approché de la résidence de la reine, lovée au sein de grandes feuilles qui la rendait indiscernable.

C'était pire que le combat d'Hercule contre les Amazones ! Il s'enfuit aussi vite qu'il pût.

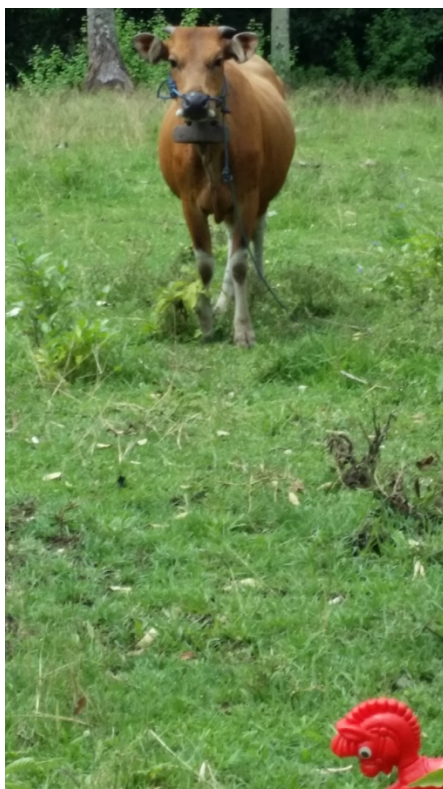
Par chance il évita le serpent des rizières dont la couleur verte acidulée se confondait avec la végétation. Ce serpent est aussi dangereux que l'Hydre de Lerne, car son venin vous tue en moins de 3/4 heure. Il s'avança vers les habitations qu'il avait discernées ; elles étaient constituées de pavillons indépendants au milieu de jardins où fleurissaient les orchidées les plus rares tandis que tout autour la jungle était omniprésente.



Il fit la connaissance d'un étrange animal, pacifique, un criquet géant d'un vert acidulé lui aussi. Était-ce la couleur générale des animaux sur cette terre inconnue ?



En s'avançant un peu plus dans les sous-bois et les herbages plantés de cocotiers, il rencontra de gracieux animaux qu'il prit d'abord pour des biches avec l'extrémité des pattes et l'écusson bien blanc. C'étaient des vaches balinaises.



Toujours pas de Ludo ! Mais son nom semblait avoir été prononcé par des personnes rencontrées dans l'un des pavillons que Phalaris le Jeune avait visités. Ces personnes étaient en partance vers l'autre bout de la terre, elles parlaient aussi de Jardy !! C'était sûr, il y avait un lien avec Ludo, il fallait saisir l'occasion. Mini-Phalaris imagina un stratagème, il se fit tout petit et se glissa discrètement dans les bagages de ces voyageurs. Ces derniers montèrent à bord d'un grand vaisseau, mais un vaisseau volant cette fois, silencieux et confortable. Ils firent une escale dans un caravansérail que Mini-Phalaris crut reconnaître. Il y avait les échoppes des orfèvres bien reconnaissables et des personnes en peignoir blanc

qui se promenaient en sandales, semblant sortir de leur bain ?! C'étaient des pèlerins se rendant à la Mecque.

Le grand vaisseau volant reprit son vol. Bientôt, il atterrit dans un pays glacial. Mini-Phalaris fut saisi par le froid et reprit ses esprits. Quelle était la part du rêve ... la part de la réalité ?

Il lui sembla reconnaître un langage familier sinon compréhensible, des odeurs aussi, le gaz carbonique, de la poussière, une jungle ... d'immeubles ...

Pas de doute il était de retour dans le pays où Ludo avait quitté Phalaris.

Chapitre 12

Mini Phalaris était quelque peu découragé ... il lui semblait avoir tout essayé : la radio, le monde du spectacle, les États-Unis, Bali, la plage, Londres, Fontainebleau... mais où est donc passé Ludo ? il semblerait qu'il ait tout simplement disparu de la surface de la terre.

Notre courageux mini cheval, revint à Jardy pour faire part de sa déconvenue à Phalaris.

Le fier destrier fut déçu de ces échecs à répétition et mâchait son foin d'un air pensif. « Qu'est-ce que j'ai oublié...qu'est-ce que Ludo me racontait qui puisse me mettre sur sa piste ... ? ».

Sa piste ... mais ouiii ! la montagne ... soudainement Phalaris se rappela ce soir à Jardy, un derby cross pour les restaus du cœur quand il avait vu s'approcher de lui un grand gaillard harnaché comme pour aller faire un 7 000 m ... il avait reculé, effrayé, avant que Ludo, retirant son masque aux verres métallisés, ne lui dise « Là grand couillon, c'est moi. On va leur en mettre plein la vue ». Bizarre cette soirée, Phalaris avait même vu passer un autre moniteur déguisé en drag Queen ...

Il fit part de ces pensées à mini Phalaris et l'envoya vers les Alpes. Le brave petit messenger pris le premier train en direction des Alpes.

Il chercha sur les pentes, au sommet des grandes stations, dans les refuges, auprès des guides ...

Une semaine se passa sans qu'il ne trouve de trace de Ludo. Une dernière randonnée au-dessus d'Annecy et il rentrerait ... bredouille sans doute. Il n'avait pas trouvé Ludo mais aventures et paysages splendides, comme cette vue du lac d'Annecy.



Il continua sa marche vers les sommets ...



En descendant, quelque peu abattu par son nouvel et sans doute dernier échec, il ne prêtait pas attention à ce qui l'entourait. Il entendit une voix familière : « Phalaris... ?? »

Il leva les yeux ... Ludo ! Enfin ... après tout ce temps !



Les deux compères admiraient la vue, enfin réunis ... Pas sûr que l'on revoie Phalaris à Jardy de sitôt ... mais qui sait ?

Préambule	11
Introduction	13
Chapitre 1	15
Chapitre 2	19
Chapitre 3	23
Chapitre 4	25
Chapitre 5	29
Chapitre 6	35
Chapitre 7	39
Chapitre 8	43
Chapitre 9	47
Chapitre 10	51
Chapitre 11	55
Chapitre 12	63

Achevé d'imprimer en décembre 2018

Par COPY-TOP

92300 Levallois-Perret

Imprimé en France

Pour le compte des Éditions Sam Jardyn Production

9782956508502

Dépôt légal septembre 2018

ISBN 978-2-9565085-0-2



Jardy - Septembre 2017

Bien sûr, il restait les copains de la cour des 49, les galopades matinales sous la selle du remplaçant - sympa d'ailleurs cet Antony - et les visites amicales des cavaliers du samedi matin. Mais Phalaris devait se rendre à l'évidence.

Il avait beau incarner ce cheval d'orgueil, l'un de ces fiers destriers dont s'enorgueillissait le haras de Jardy, chaque soir en plongeant le nez dans ses granulés, il ruminait en silence la douleur de l'absence...

ISBN 978-2-9565085-0-2



10€ Prix TTC France